



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Des Exercises du corps

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

leurs, les Grands tirent leur honneur des Parasites, & font gloire d'avoir plusieurs gens à leur suite & à leur table, au lieu que le Parasite ne tire point sa gloire d'un Grand; quoy qu'il n'ait point de honte de luy faire la cour, comme à une personne qui est au-dessus de luy.

TYQUIADE. J'ay peine à croire que cet Art ne soit arrivé à sa perfection, & que personne n'en ait traité, tant tu en parles pertinemment, & en fais bien voir tous les avantages. Mais tu m'avoueras toujours que si la profession n'en est honteuse, pour le moins le nom l'est.

SIMON Je t'ay déjà dit que le peuple ne sçait pas la juste valeur des choses. D'ailleurs, on parle avec honneur des Courtisans, qui sont les Parasites des Rois & des Princes, & les Rois sont apellez par les Poëtes les nourrissons des Dieux, comme qui diroit leurs Parasites.

TYQUIADE. Je me rends, & suis entierement persuadé de la noblesse & de l'antiquité de ce bel Art, & je meurs d'envie de l'apprendre dès aujourd'huy, tant je suis convaincu par tes raisons. Je ne doute point que comme ton premier disciple tu ne prennes plaisir à m'instruire; car on dit que les meres cherissent toujours davantage leurs premiers enfans.

DES EXERCICES DU CORPS.

DIALOGUE

D'ANACARSIS ET DE SOLON.

*Anacarsis parle contre la lûte & autres semblables
exercices, & Solon les défend.*

ANACARSIS. **A** Qui en veulent ces jeunes gens, de se côleter ainsi, & se donner le croc-en-jambe,

be, ou se veautrer dans la bouë comme des pour-
ceaux, & tâcher à se suffoquer & à s'empêcher la res-
piration. Ils s'huiloient & se rasoient l'un l'autre assez
paisiblement d'abord; mais tout à coup baissans la
tête, ils se sont entrecroqué comme des Beliers;
puis l'un levait en l'air son compagnon, l'a laissé re-
tomber à terre par une secousse violente; & se jetant
sur luy il l'empêche de se relever, luy pressant la gor-
ge avec le coude, & l'étreignant avec les jambes;
de sorte que j'ay peur qu'il ne l'étoûse, quoyque
l'autre luy frape sur l'épaule pour le prier de le lâ-
cher, comme se reconnoissant vaincu. Il me semble
qu'ils devroient craindre de s'enduire ainsi de bouë,
après s'estre huilez, & ils me font rire en les voyant
échaper des mains de leurs compagnons, comme des
anguilles que l'on presse; en voilà qui font la même
chose à découvert, horsmis que c'est dans le sable
qu'ils se veutrent, comme des poules, avantque d'en
venir au combat, afin que leur adversaire ait plus de
prise, & que la main ne coule pas sur l'huile ni sur la
sueur. Ces autres couverts aussi de poussiere, s'entre-
batent à coups de pié & de poing, sans essayer de se
renverser comme les premiers. L'un crache ses dents
avec le sable & le sang, d'un coup qu'il a receu dans la
machoire sans que cét homme vêtu de pourpre, qui
preside comme je croy à ces exercices, se méte en
peine de les separer; au contraire, il louë celuy qui
a fait le coup, & incite l'autre à la vengeance. Ceux-cy
font voler la poussiere en sautant en l'air, * comme
ceux qui disputent le prix à la course; & cependant
ils ne bougent d'une place. Je voudrois bien sçavoir
à quoy tendent toutes ces choses; & s'il n'y a pas de
la fureur, ou pour le moins de l'extravagance à les
pratiquer?

SOLON. Tu trouves ces coûtumes étranges,
parce que ce ne sont pas celles de ton pays, comme
vous en avez plusieurs qui nous semblent extraordi-
naires, parce qu'elles ne se rapportent pas aux nôtres;
mais si tu demeures plus long-tems icy, je te verray
lûtes

* Saut-
teurs.

lûter & sauter comme nous faisons. Car ces exercices rendent les membres plus souples, & le corps plus vigoureux, & tous ces coups se donnent & se reçoivent par jeu.

ANACARSIS. Mais ce jeu n'est pas fort plaisant; & qui se viendroit jolier à moy de la sorte, verroit que ce n'est pas en vain que les Scythes portent une épée, mais explique moy un peu tous ces jeux, puis que tu les nommes ainsi?

SOLON. C'est icy le lieu des exercices, & le Temple d'Apollon le Lycien, dont la statuë paroît sur cette colonne en la posture d'un homme las qui se repose sur le coude, ayant la tête apuyée sur sa main droite, & tenant de l'autre son arc. Ceux que tu vois veautrez dans la boïe ou dans la poussiere combattent à la lûte; les autres qui se frappent à coups de pié & de poin, * au Pancrace. Il y a encore d'autres exercices, comme le saut, le palay, le Pugilat; & par tout le vainqueur est couronné.

* Combat
à coups de
poin.

ANACARSIS. Mais encore quel est le prix qu'il remporte?

SOLON. Une couronne d'olivier aux jeux Olympiques, une de pin aux Isthmiques, une d'ache à ceux de Nemée; & aux Pythiques des fruits consacrez à Apollon. Pour ceux qui se font à Atènes en l'honneur de Minerve, on y donne de l'huile, de l'olivier consacré à la Déesse. Qu'as tu à rire, est ce que tu trouves cela peu de chose, pour tant de travaux & de peines?

ANACARSIS. Nullement. Celuy qui a institué ces jeux, merite d'estre loué pour sa magnificence; quoy qu'à dire vray, on peut avoir ces choses à meilleur marché, sans courre fortune de s'estropier, ou de se rompre le cou.

SOLON. Ces couronnes ne sont que les marques de la victoire, dont la gloire est la récompense; car tu serois étonné de voir aux jeux publics toute la Grece applaudir aux victorieux.

ANACARSIS. Il me semble que cela fait partie

du suplice de recevoir des coups devant tout le monde; & je ne voy pas que la gloire serve à les guerir. On se gouverne bien plus honêtement parmi les Seythes; car celuy qui a fait le moindre mal à son compagnon, soit en public ou en particulier, est condamné à l'amende. Pour moy, j'avoüe franchement que j'ay pitié des combatans & des spectateurs. Car il me fâche de voir tant souffrir les uns pour si peu de chose, & les autres quitter leurs maisons & leurs affaires, pour voir donner des coups de poin.

SOLON. Si c'estoit le tems des spectacles, & que tu visses toute la Grece assemblée pour assister à ces jeux, tu tiendrois un autre langage; car la veüe touche beaucoup plus que l'ouïe; & tu serois le premier à battre des mains, & à admirer la force, l'adresse, & la resolution des combatans, sans parler du zèle & de l'émulation que cela donne aux spectateurs.

ANACARSIS. Dy plutôt que je serois le premier à en rire. Car je ne voy point de proportion entre la peine & la recompense; & je m'étonne qu'il y ait des gens assez fous pour vouloir tant souffrir, afin de donner du plaisir aux autres. Mais dy-moy, tous ceux qui combattent, sont ils couronnez?

SOLON. Non; mais seulement les victorieux.

ANACARSIS. C'est encore pis, de tant souffrir pour une recompense incertaine, & dont il y a si peu de gens qui jouissent.

SOLON. Il semble que tu n'ayes jamais veü de Republique bien ordonnée; autrement, tu ne condamnerois pas ces choses qui remplissent l'esprit de l'amour, de l'honneur, & de la vertu, outre que cela exerce le corps; car l'utilité est icy jointe au travail, quoi que cela ne paroisse pas d'abord.

ANACARSIS. Je n'ay quité mon pays, & traversé tant de Terres & de Mers, qu'afin d'apprendre ce que tu me reproches, que je ne sçay point; c'est pour cela que j'ay recherché ton amitié: si tu voulois m'en entretenir, tu ne sçauois prendre tant de

de

de peine à le conter, que je recevray de plaisir à l'entendre.

SOLON. Il seroit difficile de te dire tout en peu de paroles; mais tu apprendras une autre fois nos coutumes, touchant le service des dieux, & le reste du gouvernement politique. Je te diray maintenant qu'on a ébly ces exercices, pour acôûter la jeunesse au travail, non pour une simple guirlande, mais pour le bien qui leur en revient, & à toute la Republique.

ANACARSIS. Que ne proposes-tu donc cela pour prix, & non pas des bagatelles.

SOLON. L'un suit de l'autre; mais nous avons perverty l'ordre, & parlé premierement des choses qui se faisoient aux jeux, avant que de parler de la fin pour laquelle on les faisoit. Toutefois, puis que nous sommes de loisir, il sera facile de contenter ta curiosité, & de reprendre la chose dès son origine.

ANACARSIS. On en verra mieux le fil & la liaison, & cela m'apprendra une autre fois à ne point parler de ce que je n'entens pas. Mais allons prendre le frais sous ces arbres, car je ne me plais pas comme vous à estre la tête nuë au Soleil, quoy que j'aye quité mon chapeau pour m'acommoder à vos coutumes. D'ailleurs, nous en serons moins interrompus du bruit des acclamations; mais dy-moy, comment peus-tu souffrir ainsi à ton âge les rayons du Soleil en plein midy sur ta tête, pendant les ardeurs de la canicule, sans en estre incommodé, & tout trempé de sueur comme moy?

SOLON. C'est l'effet des exercices dont tu te moques. Car après avoir lûté tout le jour au Soleil, dans du sable ardent, le chaud ne nous incommode plus. Mais allons nous asseoir où tu dis, je t'apprendray ce que tu desires sçavoir, à la charge que tu ne prendras pas ce que je te diray pour des Oracles; mais que tu feras tes difficultez par tout, pour t'instruire & moy aussi. Car je te promets de faire recevoir tes opinions publiquement, si elles sont les meilleures.

ANA-

ANA C
vous accu
étranger c
des Estars
grand Leg
moins, de
la verité.

alons nous
nôtre aise
ébly ces
ces sauts &
une autre l
tout ensem
chose; aut
avant que

So l o
tendras pas
sujet. Car
où l'on écc
pour elles,
matiere, r
sions, ou d
fait taire,
prise, & q
te donne le
me laiffes l
bien nous
l'ombre.

ANA C
je t'ay obli
tume de to
donc, & j
Juge de l'A

So l o
chose de l'
vira à te
eroyons qu
ses murail
pourquoy

Tom

ANACARSIS. Ce n'est pas sans raison qu'on vous accuse d'estre grands railleurs. Car comment un étranger comme moy, qui n'a jamais demeuré dans des Estats policez, pourroit-il faire des leçons au plus grand Legislatteur de la Grece? je ne refuse pas neantmoins, de faire mes difficultez, pour m'éclaircir de la verité. Mais puisque nous voicy déjà à couvert, alons nous asseoir sur ces pierres, pour estre plus à nostre aise; & dy moy premierement pourquoy tu as étably ces exercices; & à quoy servent à la Vertu tous ces sauts & toutes ces culbutes? Je scauray le reste une autre fois; mais souvien toy d'estre clair & court tout ensemble, si tu veus que j'y comprenne quelque chose; autrement, j'auray oublié le commencement, avant que tu sois à la fin.

SOLON. Tu n'as qu'à demander ce que tu n'entendras pas; & à m'interrompre, si je m'étens hors de sujet. Car c'est ainsi qu'il se pratique dans l'Areopage où l'on écoute patiemment les parties, ou les Avocats pour elles, lors qu'ils demeurent renfermez dans leur matiere, mais quand ils tâchent d'émouvoir les passions, ou de gagner les bonnes graces des Juges, on les fait taire, pour empêcher que la Justice ne soit surprise, & que l'on ne consume inutilement le tems. Je te donne le même droit, pourveûque hors de là, tu me laissés le champ libre pour m'égayer, puis qu'aussi bien nous n'avons que faire, & que nous sommes à l'ombre.

ANACARSIS. Cela est plus que raisonnable; & j'ay obligation de m'avoir appris en passant une coutume de ton pays, que je trouve fort bonne. Parle donc, & je te donneray bonne audience, comme un Juge de l'Areopage mis de ta main.

SOLON. Il faut auparavant que je te die quelque chose de l'estat d'une bonne Republique; car cela servira à te faire mieux comprendre la verité. Nous croyons qu'une ville ne consiste pas dans l'enclos de ses murailles, mais dans le corps de ses habitans; c'est pourquoy nous avons plus de soin de leur éducation

que des bâtimens & des fortifications; car en leur aprenant comme il se faut gouverner, tant en paix qu'en guerre, nous les rendons invincibles, & la cité imprenable. Après donc que les enfans sont sortis de dessous l'aîle de leurs Meres, & qu'ils commencent à avoir le corps propre au travail, & l'esprit capable de raison & de discipline, nous les prenons sous nôtre conduite, & exerçons l'un & l'autre. Car nous croyons que la Nature ne nous a pas fait tels que nous devons être; mais que nous avons besoin d'institution & d'exercice pour corriger nos défauts, & pour accroître nos avantages. Semblables à ces jeunes plantes que le Jardinier soutient avec des bâtons, & couvre contre les injures de l'air jusques à ce qu'elles soient assez fortes pour supporter le chaud & le froid, & résister aux vents & aux orages. Alors on les taille, on les redresse; on coupe les branches superflues, pour leur faire porter plus de fruit; on ôte les bâtons & les couvertures, pour les endurcir, s'il faut ainsi dire, & les fortifier. Nous éveillons donc d'abord l'esprit des jeunes gens, par l'étude de l'Arithmétique & de la Geometrie, après leur avoir appris à lire & écrire, & nous l'adoucissons par la Musique. En suite, nous les portons à l'amour de la vertu, par la lecture des Poëtes; où ils voyent les paroles & les actions des Grands personnages, qui font naître en eux le desir de leur ressembler. Car la Poësie a des charmes particuliers qui s'attachent à l'esprit, & qui impriment les belles choses, tant dans la memoire que dans le cœur. Quand ils commencent à entrer dans l'administration des affaires, alors... Mais je ne m'aperçoy pas que ceci est hors de mon sujet; c'est pourquoy je m'impose silence à moy-même, sans âtandre la voix de l'humilier, qui sans doute baïssoit la veüe de honte, voyant que je m'estois égaré.

ANACARSIS. N'y a-t-il point de peines établies par vos loix, contre ceux qui passent sous silence les choses les plus considerables, pour s'attacher à d'autres moins importantes?

SOLO
ANA
terne le g
des exe
dres.

SOLO
d'abord
point rou
moire.
se en pass
pas icy l
donc son
nous leur
fées pour
que tout
gnent ce
ter. Nou
fés, qui l
à person
déter leur
leurs imp
de la vert
méans e
particulie
struire les

ANA
les, où l
vétus en
grands m
empoulez
ne s'égue
l'ordinair
plus ridic
meuvent
leurs coth
autres ex
roissent su
SOLO
pitié, m

SOLON. Pourquoy dis-tu cela?

ANACARSIS. Parce que tu quites ce qui concerne le gouvernement de l'Estat, pour m'entretenir des exercices du corps, qui sont beaucoup moindres.

SOLON. Mais c'est le but que je me suis proposé d'abord, que je ne veus point abandonner, pour ne point rompre le fil du discours, ny embarasser ta memoire. Toutefois, si tu veus, je diray quelque chose en passant, de ce que tu desires sçavoir; car ce n'est pas icy le lieu d'en parler. Lors que les jeunes gens donc sont capables de l'administration des affaires, nous leur aprenons les loix du pays, qui sont proposées pour cela publiquement en grosses lettres, afin que tout le monde les puisse lire; & qui leur enseignent ce qu'ils doivent faire, & ce qu'ils doivent éviter. Nous ajoûtons à cela la conversation des Philosophes, qui leur aprennent à bien vivre, & à ne faire tort à personne, & en-suite à régler leurs desirs & à modérer leurs passions; enfin, à parler & à se taire. Nous leurs imprimons aussi l'horreur du vice, & l'amour de la vertu; par des Tragedies & des Comedies, permetans en celles-cy de taxer les defauts de quelques particuliers, tant pour les corriger, que pour instruire les autres.

ANACARSIS. J'en ay vû joiier aux Baccanales, où l'on voit les uns montez sur des échelles, & vêtus en Rois & en Princes, qui bâillent avec de grands masques, & prononcent des mots graves & empoulez; Mais les autres qui joiient des Comedies; ne s'égueulent pas tant, & sont chaussez & vêtus à l'ordinaire; quoy que leurs masques soient encore plus ridicules. Comme ces hauts montez donc émeuvent la compassion, lors qu'on leur voit traîner leurs cothurnes, qui sont comme des entraves; les autres excitent la risée du peuple, si-tôt qu'ils paroissent sur le théâtre.

SOLON. Ce ne sont pas leurs cothurnes qui font pitié, mais les choses tragiques qu'ils representent,

d'un ton lamentable, & avec des paroles de même, aidées de la Musique, qui a grand pouvoir sur l'esprit humain. Mais pour revenir à nôtre sujet, si-tôt que nos jeunes gens ont le corps fort & robuste, nous les faisons depouiller à l'air, pour les acôûtumer au chaud & au froid & puis s'huiler pour leur rendre les membres plus souples, à l'exemple des Conroyeurs, qui preparent le cuir de la sorte, pour le faire plus durer. En-suite, nous les exerçons comme tu as veû, en presence des vieillars qui prennent garde que tout aille bien; ce qui, avec la force & l'adresse, leur apprend à mépriser les coups & les blessures, & est comme un prelude de la guerre. Que ne feront-ils point estans armez, que tout nuds ils sont redoutables à leurs ennemis? car on ne leur voit point des corps pâles & défaits; ni chargez d'une graisse inutile; mais ils sont robustes & vigoureux, capables des exercices militaires. De quel usage peuvent estre dans les combats, ceux qui ne peuvent souffrir le Soleil ni la poussiere, & qui pâlisent, en voyant couler leur sang, à demy vaincus, par la seule veüe des Ennemis? D'ailleurs, ces exercices consomment les humeurs superflus, qui causent les fièvres & les maladies; & contribuent beaucoup à la santé. Car le corps d'un Athlete est comme du blé bien criblé, où il n'y a point d'ordure; & les travaux qu'il souffre ne le tourmentent pas tant, comme ils l'exercent. Nous les acôûtumons aussi à la course, pour les divers emplois de la guerre, où il faut faire quelquefois beaucoup de chemin en peu d'heure, & les faisons courir dans des sables, afin qu'ils soient plus vites en un lieu fermé & uny. Car on leur propose exprés des difficultez en ces jeux, pour leur rendre les choses necessaires plus faciles. Nous les exerçons aussi à sauter, pour pouvoir franchir un fossé lors qu'il en sera besoin, ou quelqu'autre obstacle qu'on aura jété sur leur passage; & pour estre après plus agiles, ils s'exercent d'abord avec des bales de plomb à la main. Ils s'acoûtument pour se fortifier, à

lancer un
vent un p
d'airain
est mén
dont tu
lûte, ou
en tomba
lieux gli
faciles.
en cet en
font gliss
trouve ap
combat,
la poussie
toute diff
que cela f
long-ten
pas si-tôt
ouverts p
froid, &
que cela f
la vaisselle
rois mieu
ceux qui
l'avoir br
icy. D'ai
veté, qu
& rend le
sont nece
guerre.

ANA
attaquent
huilez?
quiez & n
faire ton
au Soleil
nez vous
faire peur
plus pro

lancer un javelot, ou à jeter le plus loin qu'ils peuvent un palay, qui est comme une petite rondache d'airain poly, où il n'y a point de prise; de sorte qu'il est même difficile à tenir. Pour le sable & la boüe dont tu te moques, qui sont dans les lieux où l'on lûte, outre que cela empêche qu'on ne se fasse mal en tombant; cela apprend à se tenir plus ferme en des lieux glissans, & rend les veritables combats plus faciles. Car la peine qu'il y a à côleter un adversaire en cet endroit, sur tout lors que l'huile & la sueur font glisser la main sur la peau, est cause qu'on ne trouve après plus de peine à emporter un blessé du combat, ou à enlever un prisonnier. Pour le sable & la poussiere dont on se frôte, c'est pour une raison toute differente, afin de donner plus de prise; outre que cela sert à arrêter la sueur, & fait qu'on dure plus long-tems au travail, & que les esprits ne se dissipent pas si-tôt. D'ailleurs, en fermant les pores qui sont ouverts par la chaleur, cela ôte l'entrée à l'air qui est froid, & qui pourroit faire mal. On peut dire aussi que cela sert à nétoyer les ordures comme on écure la vaisselle. Je te demanderois volontiers, si tu aimerois mieux avoir le corps blanc & effeminé; comme ceux qui ne sont pas acoutumés au travail, que de l'avoir brun & vigoureux, comme ceux que tu vois icy. D'ailleurs, ces exercices servent à banir l'oïveté, qui relâche les forces du corps & de l'esprit, & rend les hommes paresseux & mutins; si bien qu'ils sont nécessaires en tems de paix, & en tems de guerre.

ANACARSIS. Mais quand les ennemis vous ataquent, marchez vous au combat ainsi poudreux & huileux? Et apprehendent-ils que vous ne les suffoquiez & ne leur donniez le croc-en-jambe, pour les faire tomber dans la boüe? Vos corps ainsi noircis au Soleil, sont ils à l'épreuve de leurs armes? & prenez vous ces grands masques de Tragedie pour leur faire peur, ou ces hauts cothurnes pour les âteindre plus promptement? Prenez garde que ces exercices

ne consomment en vain votre force & votre vigueur, & que ce ne soient plutôt des passe-tems de gens oisifs, que des écoles de vertu. Vous feriez mieux, à mon avis, de tacher à vous aguerrir par l'exercice des armes, non pas en lançant quelque javelot sans pointe; mais en combattant tout de bon, avec l'épée & le bouclier, couverts de la cuirasse & de l'armet. Car en l'estat où je vous voy, vous subsistez plutôt par quelque faveur divine, qu'autrement, puisque je n'ay qu'à mettre l'épée à la main, pour faire fuir tous vos Athlètes derrière les pilliers & les statues qui embellissent ces portiques, & pour faire pâler leur rougeur. En un mot, une longue paix vous a rendu incapables de soutenir le visage de votre ennemy.

SOLON. Demande-le aux Thraces, qui nous sont venus àtaquer sous la conduite d'Eumolpe, & à vos Amazones avec leur Reine Hippolite. Car quoyque nous nous exercions tout nuds, nous n'alons pas tout nuds à la guerre, & passons de ces exercices, à celui des armes.

ANACARSIS. Je ne voy point que l'on s'y exerce icy, & si j'ay couru toute la ville.

SOLON. Tu le verras, si tu y demeures plus long tems, & je te montreray tout nôtre apareil de guerre avec nôtre Cavalerie, qui fait presque le quart des habitans. Mais nous trouvons qu'il est superflu, pour ne point dire barbare & ridicule, d'aler armé en tems de paix; c'est pourquoy il n'est pas permis de porter une épée, cela est bon pour vous, qui estes toujours errans & vagabons, exposez aux courses & aux embûches de vos ennemis, & qui n'estes pas seulement en seureté parmy vos Citoyens, comme nous le sommes par le moyen des loix & de la justice.

ANACARSIS. Mais pourquoy épuiser en vain ses forces, au lieu de les employer à la guerre?

SOLON. Le corps n'est pas comme un vaisseau sujet à tarir; au contraire, ses forces s'augmentent par

par le travail, & lors qu'il est exercé, il en devient plus robuste, car il languit dans l'oïfiveté, comme l'expérience le témoigne.

ANACARSIS. Je ne puis répondre à toutes ces subtilitez; mais je voudrois pour le moins, que ces exercices fussent des images de la guerre, & qu'on se batit tout de bon l'épée à la main, au lieu de s'amuser à donner le croc-en-jambe à son compagnon.

SOLON. Il seroit trop cruel de se tuer, seulement pour l'exercice, & de priver l'Estat de braves hommes, qui pourroient rendre de bons services dans l'occasion. Pour ce qui est du prix qui est proposé au vainqueur, je ne sçay pourquoy tu fais si peu de cas d'estre proclamé victorieux en présence de ses citoyens, & de recevoir des loüanges & des applaudissemens de tout le monde. Combien penfes-tu que ces acclamations excitent le courage de la jeunesse, & allument dans leur cœur le desir d'honneur & de gloire? Que ne feront point pour la défense de leur Patrie, ceux qui prennent tant de peine pour une branche d'olivier. D'ailleurs, à se montrer ainsi nud aux yeux des autres, on en a plus de soin d'entretenir sa force & sa vigueur. Que dirois-tu, si tu voyois jouir publiquement des * coqs & des cailles, avec * Coqs
contre
coqs, &
cailles
contre
cailles.
ordre aux jeunes gens de s'y trouver, pour redoubler leur courage par la veüe de ces petits animaux, qui combattent pour la gloire jusques au dernier soupir; ou quand tu verras dans Lacedemone ce peuple belliqueux, courir après une balle, qu'on jete au milieu de l'Amphitéatre, ou se partager en deux bandes dans un lieu qui est enfermé d'eau, & s'entre-pousser juscu'à ce que l'un ou l'autre bataillon soit enfoncé ou recogné jusques là? Mais tu seras bien plus étonné lors que tu verras fouïeter les jeunes garçons jusqu'au sang sur l'autel de Diane, en la présence de leurs Peres & de leurs Meres, qui ne sont pas là pour les plaindre, mais pour les encourager à porter constamment la douleur; afin que s'ils venoient jamais

à tomber entre les mains de leurs ennemis, la peur ne leur fit rien faire de lâche ni d'indigne de leur Patrie. Plusieurs donc meurent sous les coups de fouët pour ne point trahir leur gloire; & on leur a dressé des statues publiques pour recompense.

ANACARSIS. Mais Lycurgue se faisoit-il fouëter comme cela, quand il estoit jeune, pour s'exercer à la vertu; ou s'il a introduit ces coûtumes en un âge qui le mettoit hors de danger?

SOLON. Il est vray qu'il estoit déjà vieux, lors qu'il les a établies. Car ce ne fut qu'après avoir demeuré long-tems en Crète, pour aprendre celles de Minos, qui estoient estimées les meilleures.

ANACARSIS. Si ces coûtumes estoient bonnes, que ne les as tu donc suivies?

SOLON. Je me suis contenté de celles de mon pays.

ANACARSIS. Ce n'est pas cela; mais tu as vu combien il estoit ridicule de se faire du mal, pour s'empêcher d'en avoir; & pour une douleur absente & incertaine, endurer des maux presens & certains, que le plus cruel Tyran ne feroit pas quelquefois souffrir. Si je me trouve jamais à ces spectacles de Lacedemone, je t'assure que j'en riray tout mon saoul & que je diray bien des injures à ces bourreaux qui traitent des enfans de bonne maison, comme des voleurs & des assassins. Leur Legislatteur à mon avis, avoit besoin d'un peu d'ellebore pour luy purger le cerveau.

SOLON. Ne dy pas cela d'un si grand homme, car quand tu seras à Sparte on ne manquera pas de te satisfaire là-dessus. Mais après t'avoir appris nos coûtumes, qui ne te plaisent pas trop, à ce que je voy, il est tems de te demander les tiennes, & comment vous instituez la jeunesse?

ANACARSIS. C'est sans l'outrager, ni faire mal à personne; mais il faudroit plus de tems pour t'entretenir de ces choses; & j'ay besoin niême de quelque loisir pour m'y preparer. Remétons la Partie à demain, puis qu'aussi bien il est déjà tard.